Fribourg. Suisse. — 45me année. — N° 177 | Le numéro 5 centimes | Vendredi 30 juillet 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

O. I. X. M. V. X.

Nouvelles du jour

L'offensive allemande sur le théâtre oriental est tenue en arrêt.

Devant Souchez, les engagements d'infanterie continuent.

Au nord de Saint-Dié, au Ban-de-Sapt, les Français ont étendu l'occupation du village de Launois.

En Alsace, au nord de Münster, les Allemands ont fait un retour offensif contre les positions dont les Français se sont emparés. Ils ont été repoussés. Les Français ont dans cette région l'avantage d'une excellente communication avec leur arrière par la superbe route du col de la Schlucht. Les Allemands ont amené de la grosse artillerie, qui a commencé le bombardement du col. Leurs pertes en prisonniers dans les combats au nord de Münster, les 27 et 28, s'élèvent à deux mille. Ce chiffre dit quelle a été la violence des attaques françaises. Les Français veulent s'ancrer au débouché *des passages des Vosges de façon à* pouvoir défier toute tentative ennemie de s'en emparer.

* * *

Sur le théâtre oriental de la guerre, les divers fronts de la bataille ne se sont pas modifiés depuis les nouvelles précédentes. La marche allemande sur Riga paraît se heurter à des obstacles sérieux. Les mouvements au nord et au sud du Niémen, qui semblaient trahir un plan d'investissement de Kovno, se sont évanouis dans l'ombre d'un silence plein de mystère. La poussée contre le Boug, au nord de Varsovie, aussi bien que celle contre le front ouest de la place, semblent tenues en échec. Ivangorod *est sans doute en butte à un feu in*tense de grosse artillerie. Au sud de Lublin, l'armée archiducale ne paraît *plus parler d'elle depuis quelques* jours. En revanche, le feldmaréchal Mackensen fonce, avec une ardeur qui ne se dément pas, contre le front de Chelm, qui résiste vaillamment.

* * *

On avait dit que la Serbie était d'accord, en principe, de restituer à la Bulgarie les territoires macédoniens que le traité de Bucarest a enlevés à celle-ci pour les attribuer à son ancienne alliée. Le Bureau de la presse serbe est autorisé à déclarer que « jamais la Serbie n'a songé à consentir *à une telle cession* ».

Le concours bulgare en faveur des Alliés ne pouvant être obtenu qu'au prix de la restitution de la Macédoine, il suit que les efforts de la diplomatie pour se l'assurer ont définitivement échoué, devant l'obstination de la Serbie.

D'autre part, un journal russe, le *Rousskoié Slovo*, confirme la nouvelle donnée par le *Times* de la conclusion d'un accord entre la Bulgarie et la Turquie au sujet du chemin de fer de Dédéagatch. Le *Times* a dit que cet accord avait été signé le 22 juillet. Le 27, l'ambassadeur de Bulgarie à Paris déclarait en ignorer complètement l'existence et le tenir pour invraisemblable. Le *Slovo* venant après le *Times* affirmer, en faisant état de renseignements diplomatiques, qu'il a bel et bien été passé une convention entre la Porte et Sofia, il n'y a plus lieu de révoquer le fait en doute. On peut voir dans l'aboutissement des négociations turco-bulgares la conséquence de l'intransigeance serbe.

La Bulgarie devient ainsi maîtresse de toute la ligne de chemin de fer Sofia-Philippopoli-Andrinople-Dédéagatch. C'est pour elle une affaire capitale que son unique port de mer soit relié avec l'intérieur par une ligne exclusivement bulgare. Au sortir des monts Rhodopes, la ligne, qui suit la vallée de la Maritza, passait sur territoire turc, pour toucher Andrinople. La Turquie cède à la Bulgarie tout un territoire à l'ouest de la Maritza, de 1500 kilomètres carrés, de façon que la Maritza forme désormais la limite entre les deux Etats. Andrinople sera reliée avec Constantinople par une nouvelle ligne longeant la rive orientale du fleuve.

On ne dit pas ce que la Bulgarie donne en échange de ce qu'elle reçoit ; mais on devine que c'est la promesse formelle de sa neutralité.

* * *

La nouvelle des hécatombes que les Kourdes et les Turcs ont encore faites parmi les populations d'Arménie provoque de la part d'un de nos journaux *de la Suisse allemande les plus con*sidérés, les *Basler Nachrichten*, des réflexions qui méritent d'être relevées.

Notre confrère analyse d'abord la tentative de justification que Constantinople a fournie, par une note du 16 juillet. Selon cette note, les Arméniens feraient cause commune avec les Russes ; non seulement des quantités d'entre eux désertent et passent à l'ennemi, mais les autres formeraient des corps de francs-tireurs et assailliraient soit les troupes turques, soit la population civile mahométane. Ce serait pour mettre fin à ces agressions et se prémunir contre la trahison des Arméniens, que les Turcs auraient pris des mesures de rigueur : bien entendu, la note ottomane représente *ces mesures comme fort anodines* ; il ne s'agirait, à l'en croire, que d'une évacuation de la population arménienne habitant *dans la zone des* armées.

Les *Basler Nachrichten* admettent parfaitement que les Arméniens, qui sont depuis si longtemps les victimes de la férocité kourde et de la haine musulmane, fassent des vœux pour les armes russes et qu'il y en ait qui désertent et d'autres qui aident l'ennemi par tous les moyens. Mais le journal bâlois est sceptique sur la modération dont se vantent les autorités turques. Le passé apprend ce qu'il faut en penser. En outre, Bitlis, Mouch et Diarbékir, où auraient eu lieu les massacres annoncés par le *Novoié Vrémia*, ne sont point dans la zone militaire. Le journal bâlois craint donc qu'il ne s'agisse bel et bien d'une extermination systématique des Arméniens, à l'égard desquels les Jeunes Turcs ont hérité des dispositions d'Abdul-Hamid, le sultan rouge.

Se tournant vers l'Allemagne, les *Basler Nachrichten disent que le gou*vernement impérial fera bien, dans l'intérêt de la cause allemande, sans parler des autres raisons plus élevées qui lui en font un devoir, d'user de son crédit à Constantinople pour arrêter la persécution contre les Arméniens. Le nouvel ambassadeur allemand à Constantinople, prince de Hohenlohe-Langenburg, est doublement qualifié pour entreprendre auprès de la Porte des démarches en faveur des Arméniens : il est commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem du bailliage de Brandebourg ; il a joué un rôle éminent dans la fameuse Société de mission protestante dite Société de Gustave-Adolphe, qui s'occupe des Arméniens protestants ; enfin, il a dirigé l'Office impérial des colonies.

Il est assez probable que le prince de Hohenlohe agira ; mais, à Constantinople, on le payera de promesses et les Kourdes continueront d'exterminer les Arméniens.

Autour du trust d'importation

On nous écrit :

La Liberté a parlé, dans son numéro *de mercredi, des négociations suisses* avec Paris, Londres et Rome, concernant l'établissement d'une organisation générale des importations en Suisse. C'est une note du *Bund* que la *Liberté* a reproduite, en supposant « officiellement inspiré » le journal bernois.

Ce n'est heureusement pas le cas. Autour de la question du « trust », il ne pourrait être question d'inspiration officielle ou officieuse que si certains articles émanaient du Conseil fédéral comme tel ou du Département chargé des négociations. Or, nous tenons de source absolument sûre que les notes et entrefilets parus ces jours-ci dans toute une série de journaux de la Suisse allemande *ne remontent pas du tout à une des sour*ces officielles indiquées, tant s'en faut. Au Département politique, dont la division du commerce fait partie, on est complètement étranger à ces articles de journaux, qui n'ont point le cachet de la manière réservée et discrète dont le très distingué chef de nos affaires étrangères, M. le conseiller fédéral Hoffmann, traite les questions soumises à son étude et à ses soins.

Ce qui est vrai, c'est que la question dite des compensations s'est révélée comme le nœud de tout le problème. La grande agitation qui avait surgi dans la presse suisse au mois de juin autour de la possibilité d'un contrôle d'agents étrangers institué par le « trust » projeté ne touchait pas le point sensible ; on s'en aperçoit aujourd'hui. La véritable difficulté se trouve autre part. Elle consiste dans la volonté que manifestent l'Angleterre, l'Italie et surtout la France de ne pas tolérer la réexportation en Allemagne ou en Autriche des matières importées en Suisse de la France ou de l'Angleterre ou encore de l'Italie.

Si les personnes responsables, chargées des négociations, s'efforcent de trouver une solution plus élégante afin de sauvegarder un peu de liberté de mouve*ment pour notre industrie nationale et* pour notre commerce d'échange avec l'Allemagne et l'Autriche — ces Etats nous posent des conditions analogues pour nos exportations —, elles agissent pour le bien de notre pays et pour notre indépendance économique et politique. Il faut savoir gré au Conseil fédéral et particulièrement à M. Hoffmann de traiter la grave question actuelle avec tout le soin consciencieux qu'elle exige. Mais cette question peut devenir irritante si des tiers essayent, de leur propre chef, de jeter des problèmes complexes et délicats dans la discussion publique ; ils croient pouvoir impressionner ainsi les gouvernements étrangers, mais ils rendent en réalité plus difficile la position de ceux qui négocient pour nous et en lesquels nous avons pleine confiance.

La centralisation aux C. F. F.

Le conseil du 1er arrondissement des C. F. F. réuni à Lausanne, sous la présidence de M. le député aux Etats Adrien Thélin, a entendu un exposé de M. Simon, rapporteur de la commission commerciale, sur les idées de réorganisation des C. F. F. émises de divers côtés et dont quelques-unes visent à supprimer les conseils d'arrondissements ou à réduire leurs compétences. Sous couleur d'économies à réaliser, on poursuit un but de centralisation qui ne tient aucun compte des engagements pris lors *du rachat. La création de cinq arrondis*sements au lieu de trois que comportait le projet du Conseil fédéral, de même que l'institution des conseils d'arrondissements, a été une concession au fédéralisme, et la condition même du rachat. Les mêmes motifs politiques et économiques subsistent encore aujourd'hui, et la pratique n'a fait que les fortifier. La commission commerciale estime que le conseil doit se prononcer pour le maintien de l'état de choses actuel.

M. Richard (Genève) ajoute que les propositions centralisatrices sont l'indice d'une mentalité contraire à l'intérêt national. Si la Suisse se tire sans trop de dommage de la crise actuelle, c'est *grâce au fédéralisme, et le moment serait* mal choisi pour l'affaiblir.

M. Fonjallaz rappelle que la centralisation ne réduirait les dépenses que dans une mesure insignifiante, et au début seulement, car on serait entraîné à créer sans cesse de nouveaux emplois.

MM. Python, Clottu et Evéquoz se déclarent pour la conservation de l'état de choses actuel.

Le conseil a adopté ensuite à l'unanimité la proposition de la commission commerciale.

Deux politiques aux prises

Il y a de graves tiraillements dans le monde politique français au sujet du contrôle parlementaire. Une proposition du député Doizy (socialiste) demandait que « les commissions parlementaires aient un pouvoir permanent et absolu d'examen dans les diverses administrations de l'Etat et dans les divers services des armées en campagne, en vue de pouvoir présenter au gouvernement, sur toutes les questions, les solutions jugées nécessaires ». A ce sujet, le *Journal des Débats* écrit : « Autrement dit, tout député ou tout sénateur, habilité par une des commissions dont il fait partie, aura le droit d'aller partout où il voudra, quand il voudra, comme il voudra, et de s'y livrer à toutes les investigations qu'il lui plaira de faire, sans autre responsabilité que celle qu'il encourrait devant ses collègues, en d'autres termes, sans aucune espèce de responsabilité quelconque. »

Comme on voulait étouffer, à la Chambre, un débat qui aurait pu nuire aux grands intérêts du pays, toute la discussion s'est jusqu'ici passée dans des réunions de groupes. Il en est résulté cette communication officieuse Havas, que nous avons citée déjà hier :

Une réunion des délégués des groupes de la Chambre, concernant le contrôle parlementaire, a adopté un ordre du jour affirmant le droit et le devoir du Parlement d'exercer un contrôle dans l'élément essentiel de la défense nationale et invitant le gouvernement à en assurer la régularité permanente.

Les commissions délégueront des missions ayant un objet déterminé.

Le gouvernement devra seconder les efforts des missions, qui établiront des rapports en réponse auxquels le gouvernement devra faire connaître les décisions prises.

Les délégués se réuniront chaque semaine.

L'ordre du jour a été soumis à M. Viviani. Il semble qu'un accord à peu près complet a été réalisé entre le *gouvernement et les* groupes.

Cette communication disant qu' « il semble qu'un accord à peu près complet a été réalisé » semble indiquer que le débat n'est pas tout à fait fini et qu'il peut recommencer très prochainement.

A en juger par certains journaux, l'animosité est soudain devenue très grande entre les anticléricaux et les partisans déterminés des chefs militaires.

Choisissons les deux journaux qui nous paraissent représenter le plus exactement les deux politiques opposées, la *Guerre sociale* et l'*Echo de Paris*.

M. Gustave Hervé écrivait, mardi, dans la *Guerre sociale* :

« *Les groupes parlementaires n'ont pas* à s'immiscer dans la conduite des opérations militaires, ni dans le choix des commandants d'armées : soit ; mais le gouvernement, lui, doit s'immiscer dans ces questions capitales, sous peine d'abdiquer et de manquer à un devoir essentiel de sa charge.

« Ce serait trop commode, vraiment, à un gouvernement de se débarrasser de la plus lourde partie de sa tâche gouvernementale sur l'état-major, sous le prétexte que des ministres civils manquent de compétence en matière militaire.

« C'est pour s'en être remis trop aveuglément aux compétences des spécialistes militaires que le gouvernement, qui n'a*vait jamais refusé un sou à notre état*-major pour l'artillerie lourde ou les munitions, nous a laissés nous engager dans cette guerre dans un tel état d'impréparation militaire, dans une telle ignorance de la force ennemie, de sa tactique de la guerre de tranchées, de son formidable armement en mitrailleuses, que sans la valeur individuelle du soldat français nous allions, en août dernier, à une catastrophe semblable à celle d'août 1870.

« C'est pour s'être fait trop petit garçon devant les spécialistes militaires, pour n'avoir pas discuté leur plan de mobilisation, que nous les avons, en août dernier, laissés faire notre concen*tration* sur notre front est, alors qu'il était visible pour tous les civils sans compétence que la trombe nous arrivait par notre front nord.

« Pour la même raison encore que, dès le mois d'octobre, nous n'avons pas commencé à créer tout le matériel qui était nécessaire pour une longue guerre de siège.

« Pour la même raison enfin que les sanglantes affaires de la Woevre et des Eparges, de Champagne et d'Arras, nous ont coûté si cher pour de si maigres résultats. »

M. Maurice Barrès dénie justement aux parlementaires les capacités nécessaires pour porter remède au mal qu'ils signalent :

« *Les parlementaires sont justement* frappés des défauts d'organisation dont nous avons tant souffert au début de la guerre et auxquels chaque jour remédie. Ils voudraient que le remède vînt plus vite.

« Hélas ! c'est de compétences que l'on a besoin.

« Les qualités qui assurent un succès électoral ne sont pas exactement celles qu'il faut posséder pour organiser la défense nationale. Et quand on a constaté que nous n'avions pas préparé la guerre, on n'a pas du même coup prouvé que n'importe qui est apte à réparer, par des vues fragmentaires, cette terrible faute.

« Nous avons un chef à l'armée. Nous souffrons de ce que la France de l'arrière n'a pas trouvé son chef, son « Gambetta » si vous voulez. On ne remédierait à rien en inventant de minuscules « Gambettas » qui s'en iraient de l'arrière à l'avant morceler les pouvoirs du généralissime.

« Etayez tant que vous pourrez le commandant en chef et les ministres de la défense nationale. Gardez-vous de rien qui puisse ébranler ou émietter ces hauts pouvoirs. Ils nous gardent de l'anarchie où tant de bonnes volontés qui s'offrent auraient vite fait de nous abîmer. »

La Loge veut contrôler

Le comité du parti radical-socialiste français a décidé, « pour se tenir en contact avec la défense nationale », de constituer une commission exécutive de dix membres, qui aura mission de se tenir en rapports constants avec le gouvernement. (On sait ce que cela veut dire.) Cette commission est composée de cinq députés et de cinq sénateurs. Les premiers sont : MM. Lafferre, Renoult, Puech, Noulens et Raynaud ; les sénateurs : MM. *Combes, Herriot*, Faure, Gouyba et Mascuraud. Sauf MM. Noulens et Raynaud, tous sont des dignitaires du Grand-Orient.

Un nouvel assaut contre M. Millerand

Le groupe socialiste de la Chambre française a décidé de présenter à la tribune une invitation au gouvernement de publier les listes des pertes de l'armée française. 115 députés ont donné leur signature à l'appui de cette proposition. Celle-ci servirait d'entrée en matière à une nouvelle attaque contre M. Millerand.

L'aviateur français Gilbert interné en Suisse tente de s'évader

On nous mande :

L'aviateur Gilbert, qui, ayant atterri près de Rheinfelden, était gardé à Andermatt parce qu'il refusait d'être prisonnier sur parole d'honneur, vient de tenter une fuite pour regagner sa patrie. Gilbert et ses deux confrères en aviation *jouissaient, au Gothard, d'une pleine* liberté de mouvements dans le rayon de la contrée ; ils dînaient avec les officiers suisses de la place et faisaient même des excursions alpines. Mais l'épouse de l'un des aviateurs vint faire visite à son mari. Un plan d'évasion fut vite arrêté. Gilbert se déguisa en femme en utilisant la garde-robe de la visiteuse ; il quitta le village et se mit en route pour Gœschenen, où il pensait prendre le train pour l'Italie.

Une sentinelle arrêta l'homme déguisé en femme et le reconduisit à la caserne. Depuis lors, les trois aviateurs français sont consignés dans un confortable hôtel d'Andermatt ; leur signalement et leurs photographies ont été communiqués à la troupe qui garde les issues de la vallée d'Urseren.

Nouvelles religieuses

Nouveaux évêques italiens

Le Saint-Père a nommé évêque de San Donnino (entre Parme et Plaisance) le prévôt de Strada dans le Casentino (province d'Arezzo) l'abbé Fabrucci, un grand ami de l'action catholique sociale en Toscane. A été élu évêque de Modigliana (province de Florence, dans la Romagne Toscane, sur l'Apennin) le vicaire général de Todi (Ombrie) Monseigneur Bovelli.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental

Journée du 28 juillet

Communiqué français d'hier jeudi, 29 juillet :

En Artois, bombardement habituel au cours de la nuit.

Dans le secteur de Souchez, quelques combats à coups de grenades et de pétards.

En Argonne, lutte de bombes et de torpilles dans la région de Bagatelle et de Courte-Chausse.

Près de Saint-Hubert, ainsi que dans le bois de Malancourt, nous avons fait sauter à coups de mines plusieurs postes allemands.

Dans les Vosges, au Lingekopf, dans la position conquise le 22, nous avons relevé 200 cadavres allemands. Nous avons trouvé deux mitrailleuses, 200 fusils et une grande quantité de munitions et d'équipements.

Les troupes allemandes ont laissé sur le terrain de Barrenkopf plus de 400 cadavres. Le nombre exact des prisonniers faits au cours des derniers combats du 27 et du 28 est de 2011.

* * *

Communiqué allemand d'hier jeudi, 29 juillet :

En Flandre, notre artillerie a coulé au moyen de son feu une prame (bateau à fond plat) se trouvant sur le canal de Furnes et sur laquelle une pièce d'artillerie lourde navale était installée.

A l'ouest de Souchez, une attaque française a été repoussée.

A Givenchy, en Argonne et à Vauquois, nous avons fait sauter des mines avec succès.

Des explosions opérées par les Français en Champagne n'ont pas eu de résultat.

Journée du 29 juillet

Communiqué français d'hier soir, jeudi, 29 juillet, à 11 h. :

La journée a été assez calme de la mer aux Vosges.

L'activité a été plus marquée à Souchez, autour d'Arras et de Soissons, en Argonne, près de Marie-Thérèse et devant Fey-en-Haye.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons réussi à occuper un nouveau groupe de maisons dans la partie sud-ouest de Launois. Saint-Dié et Thann ont reçu quelques obus.

Au Barrenkopf, les Allemands ont essayé de reprendre les positions dont nous nous étions rendus maîtres. Une très violente contre-attaque qu'ils ont lancée a été repoussée et tous nos gains ont été maintenus. La batterie allemande qui accompagnait l'attaque a été prise sous notre feu et détruite.

Un anniversaire

Paris, 29 juillet.

Les présidents des grandes commissions et groupes de la Chambre, se sont réunis sous la présidence de M. Deschanel.

Ils ont approuvé l'idée de siéger le 4 août, date de l'anniversaire de la déclaration de la guerre.

Le président du Conseil prononcera une allocution et le président de la Chambre répondra.

SUR LE FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué autrichien du 29 juillet :

Sur le front côtier, les Italiens n'ont entrepris des attaques qu'à la lisière du plateau, près de Sdraussina et près de Vermegliano. Ces attaques ont été vaines. Dans les avant-lignes de la tête de pont de Goritz, l'ennemi a évacué ses positions d'assaut et s'est retiré sur la ligne qu'il occupait avant la bataille.

* * *

Communiqué italien du 29 juillet :

Sur le Carso (plateau de Doberdo, au sud de Goritz), dans la matinée d'hier, l'adversaire a déployé de grandes forces en les appuyant par un violent feu d'artillerie. Il a tenté d'avancer dans l'intention évidente de nous repousser des positions conquises les jours précédents. L'énergie et la valeur de nos troupes arrêtèrent la tentative de l'adversaire, qui dut reculer après avoir subi des per-

les assez graves. Des déclarations des prisonniers, il résulte que les contre-attaques ennemies furent exécutées par des troupes fraîches qui venaient d'arriver sur le théâtre de l'action. Parmi ces troupes se trouvait un régiment de tireurs alpins qui fut presque anéanti. Nous continuons à progresser lentement.

Au cours des actions des 27 et 28, nous avons fait au total 1485 prisonniers, dont 27 officiers.

Chalutier allemand coulé

Copenhague, 29 juillet.

Un sous-marin, qu'on croit de nationalité anglaise, a torpillé le chalutier allemand armé *Senator von Berenberg*, près de la côte occidentale du Jutland (Danemark). L'équipage a été sauvé, sauf trois marins qui se sont noyés.

Un chalutier anglais coulé

Grimsby (côte orient. de l'Angleterre, 29.

Selon des informations parvenues à l'Amirauté, on suppose que le chalutier *Devey* a été torpillé dans la mer du Nord par un sous-marin allemand, le 11 juin. Les neuf hommes de l'équipage ont été noyés.

Le torpillage du « Leelanaw »

Washington, 29 juillet.

Dès la réception du rapport du consul américain, M. Lansing, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères des Etats-Unis, a commencé la préparation d'une note à l'Allemagne requérant le payement d'une indemnité pour la destruction du vapeur américain *Leelanaw*, effectuée en violation du traité de 1828.

Pas d'annexion de la Belgique

M. Delbrück, directeur des *Preussische Jahrbücher*, publie un manifeste qui va être adressé à tous les intellectuels allemands.

Ce manifeste se prononce ouvertement contre une annexion de la Belgique. M. Delbrück appelle une « idée folle » la pensée de vouloir s'assurer la paix en anéantissant les adversaires, car actuellement, au point de vue pratique, une pareille tentative est irréalisable. L'auteur revient ensuite à l'annexion de la Belgique, qui serait funeste, dit-il, à l'Allemagne, car celle-ci perdrait alors toutes les sympathies des neutres, spécialement de la Suisse et de la Hollande.

Pour assurer une paix durable, dit-il, il faudrait surtout prêter main-forte à une évolution du droit international. C'est dans ce domaine surtout que l'Allemagne devrait travailler, car elle a beaucoup négligé ce point de vue et commis de lourdes fautes à ce sujet.

Les Alsaciens-Lorrains

Strasbourg, 29 juillet.

(A.) — Les familles alsaciennes-lorraines, dont les fils ont passé en France, sont l'objet de nouvelles mesures. Les autorités militaires allemandes expulsent ces familles et les envoient dans l'Allemagne du nord.

Cette mesure a d'abord été appliquée à Mulhouse, où des centaines de familles ont dû quitter la ville.

Un pantalon rouge à Strasbourg

Strasbourg, 29 juillet.

(A.) — Mardi après midi, un soldat en pantalon rouge, circulant librement, fut l'objet d'une grande curiosité. Les enfants le prirent pour un soldat français, mais c'était un hussard des honveds hongrois. On suppose que bientôt doivent arriver des troupes austro-hongroises destinées à renforcer le front allemand en Alsace.

Un taube sur Gérardmer

Remiremont, 29 juillet.

Un « taube » a survolé Gérardmer (Vosges), à une grande altitude, et a lancé quatre bombes qui ont blessé une jeune fille et deux autres personnes.

Deux aviateurs tués

Pétrograd, 29 juillet.

Un aéroplane allemand qui survolait Mitau (Courlande), est tombé d'une grande hauteur. Les deux aviateurs ont été carbonisés.

L'occupation de Mytilène

Athènes, 29 juillet.

L'Angleterre a communiqué officiellement à la Grèce la décision des Alliés d'occuper provisoirement l'île de Mytilène, pour des raisons exclusivement militaires semblables à celles qui ont dicté l'occupation de Lemnos. La note anglaise est amicale et assure que les Alliés respecteront les droits souverains de la Grèce et évacueront les îles dès que disparaîtront les raisons de l'occupation.

La perte du « Mariotte »

Paris, 29 juillet.

Un communiqué de la marine annonce que l'escadre française des Dardanelles est sans nouvelle directe du sous-marin *Mariotte*, entré dans le Détroit le 26 au matin pour opérer dans la mer de Marmara. Des télégrammes turcs disent que le *Mariotte* a été coulé et que ses 31 officiers et marins ont été faits prisonniers.

Le Japon

Rome, 29 juillet.

Le *Temps* ayant publié un article souhaitant et saluant la participation du Japon au conflit européen, un rédacteur de la *Tribuna* a eu un entretien à ce sujet avec l'ambassadeur du Japon à Rome. *L'ambassadeur a déclaré qu'il n'a reçu* aucune communication officielle relative à une alliance russo-japonaise, mais il sait que l'opinion publique et la presse de son pays se montrent favorables à cette alliance. L'ambassadeur a démenti en outre l'existence du péril jaune, le Japon ouvrirait bien plutôt de nouveaux ports importants aux produits russes, français, anglais et italiens.

L'expédition des Dardanelles et la Bulgarie

M. René Moulin, qui, dans la *Revue hebdomadaire*, donne des articles fort intéressants sous le titre « L'opinion et l'étranger », écrit ce qui suit dans le numéro du 24 juillet :

« Dès lors que l'expédition des Dardanelles, mal préparée, se heurte, malgré la prodigieuse intrépidité de nos troupes et celle de nos alliés anglais, en dépit de chefs éminents, à un ennemi de vaillance éprouvée, excellemment encadré, muni en quantité suffisante de matériel et de munitions, contre lequel aucune guerre de mouvement n'est possible, pourquoi avoir attendu si longtemps pour découvrir que l'appui bulgare nous serait infiniment utile, si nous voulions agir vite et sans pertes trop considérables ? Pourquoi, pour reprendre des négociations interrompues, un entr'acte aussi long, et pourquoi avoir choisi un moment aussi inopportun ? Croyait-on, par hasard, que les Bulgares ignoraient les difficultés que nous rencontrerions ? Que faites-vous alors de Tchataldja ? Cependant, ils savent, me dira-t-on, que rien ne nous empêchera d'arriver finalement au but que nous nous sommes fixé. D'accord. Mais ils savent aussi que leur concours nous permettra d'en finir plus rapidement et à meilleur compte. Du temps et du sang : voilà ce que représentait l'intervention bulgare. C'était inestimable. Tant pis s'il fallait payer cher. Constantinople valait bien quelques sacrifices. On a préféré attendre : vous savez ce que cela nous a coûté. Enfin, à quoi bon récriminer. Ce qu'il importe, c'est de ne pas laisser sans profit les fautes du passé. *Errare humanum est, perseverare diabolicum.* Puisqu'on s'essaie aujourd'hui à réparer tant bien que mal des mois d'inaction, faisons confiance à la diplomatie des Alliés et ne compliquons pas, par d'inutiles reproches, une tâche qui s'avère assez malaisée. »

Au ministère italien

B. Barzilai, nouveau ministre

M. Barzilai, qui vient d'entrer au ministère italien, est né à Trieste en 1860. Il est avocat *et publiciste. Il fut élu député du cinquième* arrondissement de Rome pour la première fois en 1890, et a toujours été réélu dès lors. M. Barzilai siège à l'extrême gauche, parmi les républicains, mais on sait que, dernièrement, il a dit beaucoup de bien de la royauté. Barzilai est un nom d'emprunt. Le nouveau ministre s'appelle en réalité Jacob Bürzel et est d'origine israélite.

Notes de voyage en Autriche

Il n'y a plus de train direct Zurich-Vienne. A Feldkirch, la visite des bagages est très minutieuse. Ce n'est plus tant de contrebande marchande que s'inquiètent les agents de la douane, que de vérifier si le voyageur n'apporte pas des publications prohibées. Les autorités savent avec quelle prodigieuse fécondité la Triple Entente multiplie la propagande imprimée et font bonne garde. A partir de Feldkirch, l'état de guerre se révèle par la fréquente apparition de postes de garde, formés de carabiniers tyroliens, que l'on confondrait presque avec des soldats de l'armée active, n'étaient l'aigle du Tyrol qui est leur insigne particulier et les médailles dont leurs poitrines sont chamarrées. Tous les âges sont représentés dans cette milice : il y a des vieillards à côté d'enfants. Mais, jeunes ou vieux, tous portent sur la figure un air de mâle énergie. On respire l'atmosphère des temps héroïques d'Andreas Hofer. Le pays est durement éprouvé, certes ; mais on n'entend pas une plainte.

A Innsbruck, je suis accueilli par un ami de régiment, officier de hussards hongrois. Il ne récrimine pas d'avoir été rappelé du front nord, où il avait pourtant plutôt le sentiment de défendre ses foyers que ce ne sera le cas là où on l'envoie. « Les Tyroliens sont venus nous prêter main-forte dans les Carpathes ; à présent, nous venons leur donner un coup d'épaule par ici. » La guerre a accompli ce miracle : mettre coude-à-coude des Autrichiens et des Hongrois.

Je fais le tour d'Innsbruck, que je connais depuis bien des années. Rien n'y est changé, si ce n'est qu'on y voit un peu plus de militaires que d'habitude. La soirée est très animée. On n'aperçoit nulle part trace de contrainte ou d'inquiétude. Toutes les figures ont l'air sereines. Les officiers supérieurs avec lesquels je me suis entretenu étaient de belle humeur et pleins de confiance. Sans doute, la partie sur l'Isonzo est chaude, mais on rend coup pour coup. « Conrad » (le chef de l'état-major général) est homme de ressources ; il saura trouver de nouvelles troupes, comme il a su depuis dix mois organiser de nouvelles armées. La foi en Conrad est un sentiment qu'on entend exprimer à chaque pas. Depuis les anciens aux nouvelles recrues, il n'y a qu'une voix là-dessus dans l'armée. Au sujet des Italiens, j'ai entendu des avis mélangés, mais point d'expressions haineuses. Les uns les déclarent très bons soldats ; les autres les disent peu ardents à la besogne.

Je m'arrache à regret à l'aimable société que j'ai rencontrée à Innsbruck et me voilà dans le train qui file à travers la nuit noire comme l'encre. Le pays du rêve est loin et la réalité commence. Je suis dans un wagon de première classe. Nous sommes neuf voyageurs ; quatre privilégiés disposent chacun d'un compartiment entier ; nous qui avons eu le tort de croire à la vertu du conducteur et qui aurions craint de faire outrage à ce fonctionnaire en tentant auprès de lui une sollicitation appuyée d'un vulgaire pourboire, nous sommes entassés à cinq dans notre compartiment. On voit que la guerre, dans ce domaine, n'a pas fait changer de peau au vieil homme. Un de mes voisins, homme d'apparence importante et que je suppose appartenir à la sérénissime administration, tient cercle. Les autres, des jeunes gens, probablement ses subalternes, l'écoutent avec déférence. Ce que leur dit le solennel personnage est un tissu de racontars ineptes, dont la sottise apparaît monumentale à quiconque a fait du service militaire. Mais les jeunes auditeurs n'en ont pas fait et, au surplus, le respect hiérarchique leur fait accueillir avec tous les signes extérieurs d'une créance absolue les dires de leur maître ès stratégie. Oh ! oui, on peut bien dire que « l'Autrichien a le cœur sur la langue » ! Et la censure cherche encore où prennent naissance les bruits stupides qui courent à l'étranger !

E. de J.

Le président d'Haïti fusillé

La populace haïtienne a pénétré dans la légation de France à Port-au-Prince, s'est emparée du président de la république Guillaume, qui s'y était réfugié. Celui-ci a été fusillé devant la légation.

Echos de partout

LE JARGON DES « PALACES »

D'un correspondant du *Temps*, qui espère que la guerre va changer beaucoup de choses :

Le cosmopolitisme des hôtels ne se faisait pas seulement sentir dans la cuisine, dans le personnel ou l'architecture des immeubles ; il se révélait dans le langage qu'on y parle et qui était arrivé à être proprement stupéfiant. Bien entendu, nous passons sous silence l'abus désordonné des mots étrangers, et, particulièrement, des mots anglais. Il était entendu qu'un homme de bon ton ne pouvait prononcer deux phrases de suite sans y intercaler au moins dix mots anglais, empruntés généralement au langage des sports, mais appliqués à tous les actes de la vie. Les *dead-heat*, les *handicap*, les *knocked out*, les *uppercut*, les *direct* se croisaient dans la conversation, prononcés avec une audace folle. Comment, dans ces conditions, les annonces des palaces destinées par essence à plaire aux gens de bon ton se seraient-elles refusé l'anglomanie des *lift*, des *lavatory*, des *rooms* de toute espèce, des *bowling* et des *nursery* ?...

Mais il y a mieux et ce sont les pauvres mots français eux-mêmes que l'on torturait en les anglicisant ou en les supprimant : plus de parc, mais un *park*, plus de ville, mais une *city*, plus une salle de danse, mais un *dancing palace*, plus un petit acte, mais un *sketch*. Au plus nous laissait-on cinq ou six verbes pour nous comprendre entre nous... Quant à la qualité de la langue française employée ici et là, elle était tout simplement désopilante... Qu'on en juge plutôt :

A peine débarqué dans le *hall* (naturellement !) du *palace* (bien entendu, car il pourrait s'agir d'un simple hôtel : tout était à l'échelle du grandiose), le voyageur était tout de suite dirigé sur la *réception* — tel un colis encombrant. Intérieurement il pensait qu'on eût bien pu appeler *bureau* comme jadis ce qui n'avait jamais cessé d'être un bureau, mais évidemment, *réception* était plus magnifique. Il entrait donc dans la *réception*, si l'on ose écrire, où un monsieur lui présentait aussitôt la liste des *prix d'arrangement*. Prix d'arrangement, qu'est-ce à dire ? Le voyageur troublé pensait déjà avoir commis quelque forfait et en être à l'arrangement amiable de la conciliation. Mais l'homme le rassurait en lui traduisant prix d'arrangement en français par prix de pension. Et il ajoutait gravement, croyant s'exprimer dans la langue de Mérimée : « La plupart de nos clients sont *en arrangement*... sauf pendant la *haute saison*. »

Inquiété par ce langage étrange, notre voyageur s'informait de son bagage. On l'assurait que l'*omnibus* l'avait rapporté. Et quelqu'un s'écriait :

— Voilà justement l'*omnibus* qui vous attend !

L'homme se retournait, et en place d'une voiture aux chevaux caracolant ou d'une auto silencieuse, il avait la stupéfaction d'apercevoir un porteur de bagages, à la casquette galonnée, tenant une valise à la main. C'était là « l'un des deux *omnibus* de l'hôtel » qui venait d'arriver par la voiture.

De plus en plus inquiet, le voyageur manifestait l'intention de monter dans sa chambre, et aussitôt un groom se présentait à lui :

— Je suis le *liftier*. Si Monsieur veut me suivre.

Le *liftier* ! Que pouvait bien être cet individu ? Où allait-il vous mener ? On le suivait à regret, et l'on s'apercevait qu'il vous mettait tout simplement dans l'ascenseur. Alors, en rassemblant des bribes d'anglais qu'il savait, notre homme se souvenait que *lift* dans la langue de Kipling veut précisément dire ascenseur, et que par suite... Mais quel affreux barbarisme !

Notre homme en était malade en abordant son étage où il était immédiatement happé par un personnage en habit qui se présentait sans façon par ces mots sibyllins :

— Je suis le *portier de second rang*.

Et voulant être aimable à tout prix, il ajoutait en vous conduisant à votre chambre :

— Je vais appeler pour les bagages le premier *kellner*.

Cette fois, c'est du pur allemand !

Ne croyez pas que j'exagère. La langue qui se parle et s'écrit dans des *palaces* fourmille ainsi de barbarismes incroyables qu'on relève par centaines. Cela finit par être une espèce de dialecte germano-anglo-suisse qui n'a plus aucun rapport avec la langue française. De la *réception* du palace, le jargon glisse à l'office pour se répandre de là par toute la ville. Et l'on entend communément, proférées par des Français, sur le sol français, des phrases dans la manière de celle-ci :

— J'ai débuté comme *liftier* au *Majestic* pour passer comme second *kellner* au *Colossal*, et enfin comme premier *kellner* au *tea-room* de l'*Oceanic*.

Seigneur, débarrassez-nous du jargon des palaces !

MOT DE LA FIN

A Paris, un permissionnaire raconte avec enthousiasme les exploits auxquels il a participé sur le front :

— Quel spectacle ! s'écrie-t-il en terminant. Quand je pense qu'il y a des malheureux qui n'auront pas vu ça... Je les plains.

Nos instituts d'éducation

Collège de Saint-Antoine à Appenzell

Le 7 juillet, le collège d'Appenzell terminait ses cours par un service religieux et un *Te Deum* d'actions de grâces.

L'établissement, qui en est à sa septième année d'existence, comptait 14 professeurs. Les élèves étaient au nombre de 203, dont 129 internes et 74 externes. Quant à leur origine, le canton d'Appenzell était représenté par 66 élèves, Saint-Gall, par 79, Argovie, par 9, Fribourg, par 2, etc. Il y avait, en outre, 8 Allemands, 4 Autrichiens et 1 Français.

L'année 1915-1916 commencera le 28 septembre prochain.

CANTONS

BERNE

Clergé catholique jurassien. — L'assemblée paroissiale de Courroux a acclamé le choix de l'évêque de Bâle, qui a désigné M. Albert Fleury, comme curé de la paroisse de Courroux.

M. l'abbé Fleury desservait déjà la paroisse de Courroux à titre provisoire.

TESSIN

Les deuils. — On nous écrit de Lugano :

Encore un vaillant compagnon des luttes d'antan qui disparaît, le docteur Pierre Risi. Il s'était enrôlé, dès l'Université, sous le drapeau de l'*Avvenire*, qui groupait alors la jeunesse conservatrice, et il resta toujours fidèle à la cause. Il passa de la Verzasca dans les Centovalli, à Arzo, puis à Mendrisio, se faisant aimer partout par sa bonté et son dévouement. M.

Etudiants suisses. — On nous écrit de Lugano :

On annonce pour dimanche, 1er août, à 4 h. de l'après-midi, une réunion de jeunes gens qui se tiendra à Bellinzone, dans le but de reconstituer la *Lepontia*. Excellente occasion, pour nos Etudiants suisses, de fêter l'anniversaire de la première alliance fédérale. M.

LA SUISSE ET LA GUERRE

La Croix-Rouge italienne en Suisse

Le président de la Croix-Rouge italienne, sur avis du ministre des affaires étrangères, a nommé le comte de Vinci délégué général de la Croix-Rouge italienne en Suisse.

Les personnes désireuses d'avoir des renseignements ou d'envoyer des dons sont priées de s'adresser rue Gustave Revilliod, 8, à Genève.

L'affaire Colombi

Le *Corriere del Ticino* dément catégoriquement la nouvelle suivant laquelle M. Colombi se serait constitué prisonnier auprès de l'autorité militaire et aurait été gardé en liberté, contre payement d'une caution de 5000 fr.

M. Colombi se trouve encore en Italie et ne songerait nullement à rentrer en Suisse.

La lessive de guerre

L'œuvre de la « lessive de guerre », à Berne, a déjà été fondée en août 1914 et elle rend d'excellents services aux soldats qui gardent nos frontières, et, en particulier, à ceux qui sont sans famille. Elle a reçu, du 1er janvier à fin mai 1915, 8603 sacs de linge qui ont été renvoyés aux expéditeurs, chaque sac contenant en moyenne 5 ½ pièces de linge. Il a été lavé et raccommodé : 9919 chemises, 3605 paires de caleçons, 12,965 paires de bas et chaussettes, 2038 camisoles, 15,839 mouchoirs de poche, 3185 linges de toilette et 590 autres pièces d'habillement, soit au total 48,161 pièces de linge.

Les dames qui ont organisé et qui dirigent la lessive de guerre ne se sont cependant pas contentées du nettoyage et de la remise en état du linge reçu des soldats ; mais, lorsqu'elles l'ont jugé nécessaire, elles ont remplacé le linge trop usagé et même ajouté des vêtements dans les sacs paraissant trop minables.

---

26 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

On tue dans l'ombre

PAR CHARLES FOLEY

D'une vengeance ! releva Smeraldi affectant de prendre la chose plaisamment. Sans doute alors d'une vengeance de miséreux contre riches, de gredins sans aveu contre un fils de famille noble, j'ose même dire illustre !

— Ceux qui nous ont attaqués n'étaient ni des miséreux, ni des gredins sans aveu, reprit Ninette d'autant plus obstinément qu'elle restait indignée de la lenteur de l'enquête et de la négligence de la police. Ne savez-vous pas, monsieur le marquis, qu'on a reconnu dans la bande un patricien, un ami de votre fils, Gian Costa ?

— On m'a dit quelque chose comme ça, répliqua Giacomo de plus en plus contrarié et faisant un geste agacé de la main, comme pour disperser ces racontars à tous les vents. Zorzi a *cru* reconnaître Costa...

— Il n'a pas cru, il l'a reconnu de ses propres yeux !

— Costa ?... lui-même ?... Hum ! Cela me paraît tellement invraisemblable ! Dans quel but Gian se serait-il fourvoyé en pareille compagnie ?

— Mais, je vous le dis, afin de se venger.

— De qui ? De quoi ?

— De savoir Zani marié... à une autre qu'à sa sœur ! Si vous aviez vu quelle extraordinaire attitude il eut, dans le burchiello, lorsque Nino me présenta comme sa femme ! Les Costa, m'a avoué votre fils, désiraient votre alliance. Ils l'avaient même sollicitée...

— C'est de l'histoire ancienne, chère fille ! Le départ de Zani a coupé court à cette irréalisable espérance. Les Costa l'ont compris et le dépit qu'ils en ont pu concevoir s'est si bien apaisé que Gian, voici quinze jours, a marié sa sœur à Bepo Livrani, le meilleur parti de Venise ! Depuis deux semaines au moins les plus hautes ambitions des Costa sont comblées. Francesco vous confirmera mon dire...

— Oh ! cher père, je vous crois, — protesta Janine, déconcertée par une réponse qui réduisait à néant la seule explication possible de l'attaque de nuit.

Elle réfléchit et demeura préoccupée.

— Alors, reprit à son tour Zani, comment expliquez-vous la présence de Costa parmi cette bande de misérables ?

— Je ne l'explique pas... pour cette excellente raison que Gian n'en était pas. La peur, l'émotion, tout ce que tu voudras, a brouillé la vue de ton gondolier... Et d'ailleurs comment aurait-il pu distinguer quoi que ce soit dans le brouillard, par une nuit sans lune ?

— Nos gens avaient des lanternes, père. D'autres que Zorzi ont reconnu Gian Costa, une fois débarbouillé de la suie qui lui couvrait le visage.

— Et ces autres lui ont même parlé, se rappela Ninette. L'enquête le prouvera. Des témoins l'affirmeront en justice.

— Oh ! l'enquête, les témoignages... Nous n'en sommes pas là ! Dieu sait ce que vaut cette procédure !

Le marquis lança ces derniers mots le sourcil froncé ; il cachait mal une croissante irritation. Encore plus que Zani, Ninette en était stupéfiée. La jeune femme protesta :

— Je crois rêver, monsieur le marquis ! Pour votre fils, sinon pour moi, ne désirez-vous pas que le coupable soit recherché et puni ?

— Si, si... bien entendu... Mais la piste est si vague !... Les preuves si contestables !... La justice se trouve à tel point désorganisée !... D'ailleurs, celui qui vous a attaqué, qu'il soit Gian Costa ou le premier brigand venu, est grièvement blessé, c'est-à-dire en complète impuissance de vous nuire... N'est-ce pas le principal ?

— Le principal, conclut pacifiquement Zani, pressentant que l'embarras et la nervosité de son père allaient peut-être finir en violente colère, c'est que Ninette et moi soyons sortis saufs et sains de l'embuscade ! Ne gâtons pas le plaisir de ce premier repas par l'évocation de cette lugubre aventure.

Avec son tact habituel, Zani offrait ainsi prétexte de mettre fin à ce débat. Smeraldi saisit ce prétexte avec un extraordinaire empressement.

— Une fois de plus, tu as raison, sage Nino. En attendant la fin de tant d'épreuves, je lève ma coupe en l'honneur de ma ravissante belle-fille.

Le souper s'acheva plus gaiement. Dans une de ces sautes d'impressions qui lui étaient habituelles, Smeraldi, après la crise de peur et d'abattement qui avait suivi la présentation de sa bru, semblait vouloir s'étourdir jusqu'à ne plus penser. Cédant au plaisir de se retrouver chez lui et de revoir son fils, captivé par le charme et la beauté de Ninette, le marquis but plus que de coutume. Sans être gris, il se trouva bientôt dans cet heureux état de demi-inconscience où, chagrins oubliés, d'avenir apparaît tout riant de promesses. Plus expansif, plus tendre, Giacomo commença de former mille projets où son existence devait se mêler à celle des jeunes époux en maintes fêtes et réjouissances.

On venait de passer dans le salon aux colonnes de jaspe, quand, au fond du parc endormi dans le silence et l'ombre du soir, un coup de cloche fit tressaillir le marquis.

— C'est Francesco Bertani, s'exclama-t-il en se redressant brusquement sur le divan où il était à demi étendu. Ce ne peut être que Ceco, car j'ai fait fermer la grille et donné ordre de ne laisser pénétrer aucun visiteur... sauf lui !

— Je me fais fête de le revoir, dit Zani en se dirigeant vers la porte ouverte sur le large perron de marbre. Je vais vous le présenter, Ninette. Vous connaîtrez enfin le meilleur de mes amis.

Ressaisi d'agitation fébrile, le marquis avait rejoint son fils. Il s'écria précipitamment :

— C'est vrai, j'oubliais... Ceco ne sait pas que tu es marié ! Cela pourrait le surprendre, l'émouvoir à son tour, et la contessina s'en attristerait encore. Laisse-moi le prévenir, il vaut mieux que je lui parle le premier...

Se tournant vers Ninette, Giacomo s'excusa :

— Zani vous tiendra compagnie, ma chère fille. Je reviens dans un instant avec l'ami de votre mari.

En hâte, de plus en plus agité, fou d'impatience, Smeraldi sauta les marches du perron et, dans l'avenue menant à la grille, s'élança au-devant de Francesco.

On entendit dans la nuit :

— Hé bien, Bertani, quelles nouvelles ? Est-ce la délivrance ? Est-ce la liberté ?

Puis les questions anxieuses se perdirent dans l'espace. La silhouette du vieillard s'enfonça dans l'ombre des grands arbres, et le silence nocturne envahit le salon aux colonnes de jaspe.

IX

Zani revint s'asseoir près de Janine, sur le canapé bas.

— La politique a ressaisi mon père ; elle ne le lâchera plus ! constata le jeune homme en souriant. Nous croyions le tenir, affectueux, plein d'effusion, séduit, subjugué... et, au premier appel, il nous échappe ! Il faudra vous habituer, chère Ninette, à ces volte-face inattendues. Pour ma part, je ne m'en plains pas trop... puisque cela nous permettra plus souvent le tête-à-tête !

— Pourvu que votre ami Bertani apporte de bonnes nouvelles, Nino ! Supposez le contraire : quelle déception pour le marquis !

— J'ai bon espoir. Afin de savoir à quoi nous en tenir, je fus sur le point d'aller au-devant de Francesco. Je serais revenu tout de suite vous tirer d'inquiétude, mais j'aurais vivement contrarié mon père... D'ailleurs vous avez vu : il s'y est opposé !

(A suivre.)

Publications nouvelles

Vogelschaukarte der Schweiz. — 1 Blatt. Frobenius A. G. Kunst-und Verlagsanstalt Basel. Prix : 2 fr. 50.

La maison Frobenius, à Bâle, vient d'éditer une nouvelle carte géographique de la Suisse. C'est une carte en couleur prise à vol d'oiseau. Elle est remarquable par ses détails topographiques qui seront d'une grande utilité pour les voyageurs et pour tous ceux qui s'adonnent à l'étude de la géographie.

Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses.

Dans la période indiquée ci devant, les pièces de linge ainsi distribuées aux soldats représentent une valeur de 11,066 francs. Des personnes privées, des sociétés et des commerçants se sont intéressés à l'œuvre et ont donné des pièces de rechange pour une valeur de 3557 fr. 15, tandis que le surplus a dû être confectionné ou acheté.

La dépense moyenne pour chaque sac de linge s'élève approximativement à 70 centimes sans pièces de rechange et à 1 fr. 89 avec pièces de rechange.

A part 9 à 10 personnes occupées continuellement et payées, le plus gros du travail a été fourni par 160 dames qui se sont spontanément mises à la disposition de l'œuvre de la lessive de guerre.

Les dames du comité, qui ont à leur tête comme présidente Mme Müller (femme du conseiller fédéral), montrent le bon exemple et s'occupent surtout du travail le plus ingrat, sinon le plus répugnant.

L'œuvre de la lessive de guerre de Berne reçoit chaque don, tant petit soit-il, avec la plus grande reconnaissance.

FAITS DIVERS

SUISSE

Chute mortelle d'un petit pâtre. — Le jeune Werner Landolt, âgé de 8 ans, qui était allé, avec un camarade, garder des chèvres dans la montagne, n'étant pas rentré le soir à la maison, une colonne de secours partit à sa recherche. On retrouva son cadavre hier matin, jeudi, dans les parages du Wiggis (Glaris). Le pauvre garçon avait fait une chute de 120 mètres.

Encore un enfant qui se tue. — A Rheinfelden (Argovie), un jeune garçon de 8 ans, de la famille Ries, qui jouait sur une terrasse, est tombé d'une hauteur de 10 mètres dans un jardin voisin et s'est tué.

FRIBOURG

La santé de Mgr Bovet

Le mieux constaté hier dans l'état de Sa Grandeur continue. La nuit n'a pas été mauvaise. Le médecin traitant a trouvé, ce matin, le vénéré malade moins faible.

La paroisse de Saint-Pierre en fête

L'église du Collège s'orne gracieusement. Sur l'initiative de son conseil paroissial, la paroisse de Saint-Pierre y fêtera dimanche la quarantième année de sacerdoce et la vingtième année de pastoration de son dévoué recteur M. le chanoine Conus. M. le chanoine Beaupin, dont Fribourg connaît l'éloquence, prononcera le sermon de circonstance. Il y aura ensuite banquet à l'hôtel de Saint-Maurice.

Retraite

Ce matin, vendredi, a été clôturée, à l'Ecole normale de Hauterive, la retraite de Mmes les institutrices. Une soixantaine de retraitantes y ont pris part.

La prédication du directeur de la retraite, le R. P. Buffet, des Missionnaires de saint François de Sales, a été vivement appréciée.

Les trains de rapatriés

Les derniers convois de rapatriés français et allemands de la série ont passé hier matin, jeudi, à travers la Suisse. Il est arrivé encore de Lyon, l'avant-dernière nuit, un train d'invalides allemands, comprenant 13 officiers et 29 hommes.

Il a été transporté en tout, durant la période d'échange qui vient de se clore, dans treize trains, trente officiers et 3500 sous-officiers et soldats français blessés, et dans sept trains, quinze officiers et 700 sous-officiers et soldats allemands blessés.

En outre, près de 3700 sanitaires français et environ 900 sanitaires allemands ont été également rapatriés.

Le prochain échange de grands blessés aurait lieu probablement dans le courant de septembre. Il est question, d'autre part, de reprendre prochainement le rapatriement des internés civils.

* * *

A l'arrivée du dernier convoi de blessés français à Lyon, le préfet du Rhône a exprimé aux officiers sanitaires et à la Croix-Rouge suisse l'admiration et la reconnaissance de la France pour la sympathie et la cordiale réception dont les grands blessés ont été l'objet lors de leur passage en Suisse.

* * *

Avant le départ de Constance du train suisse qui devait reconduire en France les derniers grands blessés et le personnel sanitaire, se trouvaient réunis à la gare le conseiller intime Dr Belzer et d'autres personnages officiels, qui ont fait leurs adieux au colonel et à Mme Bohny, et qui les ont remerciés des grands services rendus aux soldats blessés. Au nom du prince Max de Bade, le Dr Belzer a remis à Mme Bohny une superbe gerbe de fleurs.

* * *

De l'*Echo de Paris* :

Mlle Hoffmann, fille de l'ancien président de la République helvétique, se trouvait, en qualité d'infirmière, dans le neuvième train de grands blessés rapatriés d'Allemagne. Durant tout le voyage, de Constance à Lyon, elle prodigua avec le plus grand dévouement ses soins à nos chers mutilés.

A l'arrêt d'Ambérieux, accompagnée du colonel Bohny, Mlle Hoffmann eut la touchante attention de venir elle-même chercher à leur wagon « ses » blessés valides pour les conduire sur le quai, prendre le champagne de la bienvenue. Ce fut un spectacle réconfortant de voir nos glorieux mutilés entourer avec une respectueuse sympathie la gracieuse jeune fille du président Hoffmann, qui fut, l'an dernier, le premier magistrat de la République helvétique.

Mort à la guerre

M. le docteur Jarre, de Paris, bien connu dans la Broye, où il passait régulièrement ses vacances, à Font, vient d'apprendre la mort de son fils Léon, caporal au 153me de ligne, compagnie de mitrailleuses, tombé au champ d'honneur en juin, dans les environs d'Arras. Ce jeune homme comptait à Estavayer et dans les environs de nombreux parents et amis, qui garderont le souvenir très vivant de son caractère enjoué, de sa franchise et de sa bonne camaraderie. Il aimait les actions d'éclat et il avait répondu avec ardeur à l'ordre de mobilisation, en août 1914. Il est tombé en brave, en remplissant tout son devoir de patriote et de Français.

M. Léon Jarre écrivait à ses parents *de Font, en date du 12 juin, une lettre* dont nous extrayons quelques passages :

Après avoir été en repos pendant quelques jours, c'est de la ligne de feu que je vous donne de mes nouvelles, qui sont toujours excellentes.

Dans la région où je me trouve, la bataille fait rage et c'est un véritable carnage ; on avance lentement ; les Allemands se défendent avec l'énergie du désespoir.....

Les journées sont splendides, entrecoupées de violents orages... Vous me demandez quelle est notre nourriture ? Eh bien, voilà : le matin, un quart de café noir ; à dix heures et à cinq heures, un morceau de bœuf et du riz ; « ça, pour le riz, nous apprenons à l'aimer » ; nous avons encore un quart de vin par jour...

A notre dernière attaque, nous sommes restés quatre jours sans toucher aucune provision. Nous avons été obligés de manger le pain K. K. trouvé dans les tranchées ennemies..... Mais nous sommes toujours joyeux, car les sacrifices que nous faisons sont supportés avec courage pour la France.

N'intervertissons pas les rôles

Le *Fribourgeois*, qui nous a porté préjudice en nous rangeant parmi les journaux qui épousent les thèses du gouvernement allemand contre le clergé belge, se plaint de notre réclamation comme d'une grève offense. Il dit qu'il renonce à nous répondre, mais qu'il demandera une « réparation » par une autre voix. C'est une façon commode de tâcher de faire oublier celle qu'il nous doit.

Décoration

Le roi des Belges vient d'accorder la croix de « Chevalier de Léopold » au lieutenant Félix Glasson, avec le motif suivant qui a paru aux ordres de division le 19 juillet :

« Pour la bravoure dont il a fait preuve en exécutant seul et sous le feu de l'ennemi, dans la nuit du 10 au 11 juillet, une reconnaissance en avant d'un poste avancé et en en rapportant des renseignements qui permirent d'enlever un poste ennemi. »

L'anniversaire du 1er août

La Société fédérale de gymnastique l'*Ancienne*, fidèle à sa tradition, et afin d'agrémenter la solennité de notre fête nationale, donnera dimanche, dès 8 ¾ heures du soir, avec le concours de ses gymnastes et pupilles, quelques productions *sur les Places (devant l'hôpital des* Bourgeois).

Il est recommandé, par la même occasion, à la bienveillance du public, la vente des deux cartes postales illustrées officielles, dont le produit est destiné aux Suisses nécessiteux. L'initiative de cette vente est due à la Société fédérale de gymnastique. On peut se procurer ces cartes chez Mme Weck, au Vizir ; à la Maison Fischer ; chez Mme Baettig-Perroulaz, au Cosmopolite ; chez Mme Python-Page, rue de Lausanne, et chez Mme Brunisholz, au Pacha.

Bolide

Le bolide qui a été vu dans la Suisse centrale, mercredi soir, à 10 ½ h., a été aperçu aussi à Fribourg.

On prétend que le météore a éclaté sur l'une des hauteurs du Jura, dans les parages du Passwang ou du Weissenstein. Il n'est d'ailleurs pas établi que le bolide ait fait explosion.

Au sujet du bruit semblable au tonnerre qui a été entendu à Liestal et du bruit d'explosion qui a ébranlé les fenêtres à Herzogenbuchsée, il est en effet opportun de citer ce que croient les savants en pareille matière.

« C'est à l'onde de sillage, disent-ils, qu'il faut attribuer le bruit formidable des bolides qui traversent l'air ; ce bruit fait affirmer par des témoins de bonne foi qu'ils ont entendu le bolide éclater avec un fracas épouvantable alors que, enquête faite, on constate qu'il n'a pas éclaté du tout. »

Concert. — La Concordia jouera, ce soir, vendredi, à 8 ¼ h., sur la place des Ormeaux.

SOCIÉTÉS

Musique la « Concordia ». — Ce soir, vendredi, à 8 ¼ h., rendez-vous au local, pour concert aux Ormeaux. Si, pour une raison quelconque, le concert ne peut se faire, répétition générale.

Société de chant « La Mutuelle ». — Dimanche, 1er août, course annuelle, à Gruyères. Départ de Fribourg à 6 h. A Bulle, messe à 10 h., à l'église des RR. PP. Capucins ; exécution de quelques chants religieux. A Gruyères, 12 h. dîner. Après le dîner, course à pied à Broc ; visite des gorges et à 7 h. du soir, arrêt au Mouret.

Société d'épargne « Le Rucher ». — A partir de dimanche 1er août, les versements se feront à la brasserie de l'Epée.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

25 juillet. — Zumwald, Maxime, fils de Maxime et d'Anne, née Wallélian, de Guin et Saint-Antoine, 8 mois, Beauregard, 36.

Winkler, née Roth, Marie, veuve de Louis, de Fribourg, prébendaire à l'Hôpital, 87 ans.

26 juillet. — Schaad, née Egger, Catherine, veuve de Joseph, de Lohn (Soleure), 81 ans, rue de la Samaritaine, 31.

Promesses de mariage

23 juillet. — Fragnière, Joseph, imprimeur, de Fribourg, né le 22 avril 1887, avec Milhau, Geneviève, née à Mandnel (Gard, France) le 15 novembre 1892.

MERCURIALE AGRICOLE

Situation. — Les intempéries de cette semaine ont nui considérablement à toutes les cultures. Si ce temps devait encore durer, il en résulterait de sérieux dommages pour les récoltes.

Fourrages. — Dans beaucoup d'endroits, la récolte des regains est commencée. La quantité est abondante ; on se plaint seulement de ne pouvoir rentrer la récolte dans d'assez bonnes conditions.

Le cours des foins demeure sans changement.

Céréales. — A la plaine, les moissons sont presque terminées. Par contre, dans les régions plus élevées, elles ont à peine commencé et souffrent énormément de la situation atmosphérique.

En Suisse, les blés de 1914 se payent de 39 à 40 fr., et les avoines, de 34 à 35 fr. A Lyon, le blé se vend 32 fr., et l'avoine 31 fr.

Comme, cette année-ci, les blés du pays seront employés exclusivement pour la fabrication de la farine, il est vivement recommandé aux agriculteurs d'apporter les plus grands soins aux travaux de la moisson, attendu que, seuls, les blés ayant subi une complète fermentation peuvent être utilisés pour la panification. Le blé doit donc avoir atteint le degré de maturité voulu, être rentré parfaitement sec, puis n'être battu qu'après une fermentation suffisante en grange.

Pommes de terre. — Bon nombre de champs de pommes de terre sont actuellement dévastés par la maladie. Dans certaines contrées, c'est un véritable désastre ; les fanes se dessèchent complètement et un grand nombre de tubercules sont déjà pourris.

En juillet, le prix moyen des pommes de terre a été, en Suisse, de 18 fr. 95 le quintal pour les nouvelles et de 13 fr. 82 pour les anciennes. Dans notre canton, les prix ont été de 18 à 20 fr. pour les premières et de 12 fr. pour les secondes.

Alpage. — La production laitière est en général abondante et le bétail en bon état. On souhaite, toutefois, un temps plus propice pour la santé des animaux comme aussi pour la fabrication.

Les courtiers et marchands commencent à visiter les troupeaux pour y opérer des achats en vue des foires de l'automne.

Miel. — La société d'apiculture du district de la Sarine fait connaître à ses membres que, en ce qui concerne la saison apicole de 1915, il faut s'attendre à une récolte plutôt au-dessous de la moyenne. Dans ces conditions, les prix des miels sont en hausse. La Société conseille à ses membres de les vendre au détail 3 fr. le kilo et en gros 2 fr. 60.

Sur les marchés de la Suisse romande, les prix varient de 2 fr. 50 à 3 fr. 20.

Calendrier

SAMEDI 31 JUILLET

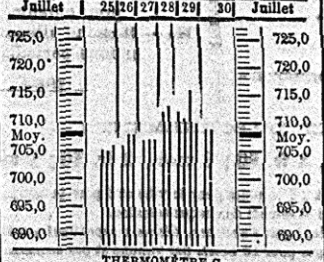
Saint Ignace de Loyola, confesseur

Renonçant à la gloire des armes, saint Ignace s'enrôla sous l'étendard du Christ. Il fonda la Compagnie de Jésus, l'un des ordres religieux les plus célèbres.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 30 Juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juillet	25	26	27	28	29	30	Juillet
8 h. m.	12	13	16	14	11	12	8 h. m.
1 h. s.	17	15	18	16	15	17	1 h. s.
8 h. s.	14	18	17	18	19		8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 30 juillet, midi.

Ciel nuageux. Petites pluies. Température en baisse.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Un appel du Pape aux peuples belligérants et à leurs chefs

Rome, 30 juillet.

Sp. — Hier soir a paru un important document pontifical, dont voici le texte :

« Lorsque Nous fûmes appelé, quoique sans mérite, à succéder sur le trône apostolique au pape Pie X, dont la vie sainte et bienfaisante a été abrégée par la douleur causée par la lutte fratricide qui venait d'éclater en Europe, Nous aussi Nous éprouvâmes, en jetant un regard craintif vers les champs de bataille ensanglantés, le déchirement d'un père qui voit sa maison ravagée et rendue désente par un orage furieux ; Nous songeâmes avec une douleur inexprimable à nos jeunes enfants fauchés par la mort ; Nous ressentîmes, dans un cœur agrandi par la charité chrétienne, toute l'effroyable douleur des mères et des épouses rendues veuves avant le temps, tous les pleurs inconsolables des enfants privés trop tôt de leur guide paternel. Dans notre âme participant à la crainte angoissée d'innombrables familles et comprenant bien les devoirs impérieux qui Nous sont imposés par la mission de paix et d'amour qui Nous a été confiée dans des jours si tristes, Nous conçûmes aussitôt la ferme intention de consacrer toute notre activité et tout notre pouvoir à réconcilier les peuples en guerre. Nous en fîmes même la promesse solennelle au divin Sauveur, qui a voulu au prix de son sang rendre tous les hommes frères. Des mots de paix et d'amour furent les premiers que nous adressâmes aux nations et à leurs chefs comme pasteur suprême des âmes. Mais notre conseil affectueux et insistant de Père et d'ami ne fut pas écouté. Cela augmenta notre douleur, mais n'ébranla pas notre résolution. Nous continuâmes donc de nous adresser avec confiance au Tout-Puissant qui tient dans ses mains les esprits et les cœurs aussi bien des sujets que des rois, implorant de Lui la cessation de l'immense fléau. A notre humble, mais chaleureuse prière, nous voulûmes associer tous les fidèles et afin de la rendre plus efficace, nous eûmes soin qu'elle fût accompagnée des œuvres de la pénitence chrétienne.

« Mais, aujourd'hui, en ce triste anniversaire du jour où a éclaté ce terrible conflit, s'échappe plus ardent de notre cœur le vœu que la guerre se termine bientôt. Nous élevons davantage la voix pour pousser le cri paternel de paix. Puisse ce cri, dominant l'effroyable bruit des armes, atteindre les peuples belligérants et leurs chefs, les disposant les uns et les autres à des intentions plus douces et plus sereines. Au nom du Dieu saint, au nom de notre Père et Seigneur du Ciel, au nom du sang béni de Jésus, prix du rachat de l'humanité, nous conjurons les nations belligérantes, devant la Providence divine, de mettre fin désormais à l'horrible carnage qui depuis une année déshonore l'Europe. C'est un sang de frères, celui qu'on répand sur la terre et sur les mers. Les régions les plus belles de l'Europe, ce jardin du monde, sont semées de cadavres et de ruines. Là où il y a peu de temps s'épanouissaient l'action des usines et le travail fécond des champs, le canon tonne maintenant d'une manière effroyable et dans sa rage de démolition n'épargne ni les villages, ni les villes et sème partout les ravages et la mort. Vous qui portez devant Dieu et devant les hommes la terrible responsabilité de la paix et de la guerre, écoutez notre prière, écoutez la voix paternelle du Vicaire du Juge éternel et suprême à qui vous devrez rendre compte de vos entreprises publiques comme de vos actions privées. Les richesses abondantes que le Dieu créateur a données à vos territoires vous permettent de continuer la lutte. Mais à quel prix ? répondent les milliers de jeunes vies qui s'éteignent chaque jour sur les champs de bataille.

« Mais à quel prix ? répondent les ruines de tant de villes et de villages, tant de monuments dus à la piété et au génie des aïeux. Les larmes amères versées dans le secret du foyer domestique et aux pieds des autels ne répètent-elles pas aussi que le prix de la prolongation de la lutte est grand, trop grand ?

« Et on ne peut pas dire que l'immense conflit ne peut pas se terminer sans la violence des armes. Qu'on abandonne cette volonté réciproque de destruction. Qu'on réfléchisse que, si les nations périssent, trop humiliées et opprimées, elles portent en frémissant le joug qu'on leur a imposé et préparent leur revanche, transmettant de génération en génération un triste héritage de haine et de vengeance. Pourquoi ne pas peser dès maintenant, avec une sereine conscience, les droits et les justes aspirations des peuples ? Pourquoi ne pas entamer de bonne volonté un échange direct ou indirect de vues ayant pour but de tenir compte dans la mesure du possible de ces droits et de ces aspirations et aboutir ainsi à mettre fin à cette lutte terrible, comme cela est arrivé autrefois dans des circonstances pareilles ? Qu'il soit béni, celui qui le premier élèvera la branche d'olivier et tendra la main à l'ennemi en lui offrant des conditions raisonnables de paix. L'équilibre du monde, le progrès, la sécurité, la tranquillité des nations reposent sur la bienveillance mutuelle et sur le respect des droits et de la *dignité d'autrui bien plus que sur le* nombre des armes et sur les formidables enceintes de forteresses.

« C'est un cri de paix qui s'échappe le plus haut de notre âme dans ce triste jour et nous invitons les amis sûrs de la paix dans le monde à nous tendre la main pour hâter la fin de la guerre qui depuis un an a transformé l'Europe en un vaste champ de bataille. Que, par l'intermédiaire de la Mère des Douleurs, Jésus miséricordieux fasse enfin surgir, après l'effroyable tempête, l'aube radieuse et tranquille de la paix, image de son visage divin ! Que les hymnes de reconnaissance au Très-Haut, auteur de tout bien, retentissent bientôt à la suite de la réconciliation des Etats ! Que les peuples redevenus frères reviennent aux pacifiques travaux des études, des arts, de l'industrie ! Qu'une fois rétabli l'empire du droit, ils décident de confier dorénavant la solution de leurs différends non plus au tranchant *de l'épée, mais* aux raisons de justice et d'équité étudiées avec le calme et la pondération nécessaires ! Ce sera là leur conquête la plus belle et la plus glorieuse.

« Dans la confiance que l'arbre de la paix revienne bientôt réjouir le monde de ses fruits si désirables, nous donnons la bénédiction apostolique à tous ceux qui forment le troupeau mystique qui nous est confié et même à ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise romaine. Nous prions le Seigneur de les unir à nous par les liens d'une parfaite charité.

Donné à Rome, au Vatican, le 28 juillet 1915.

Benoît XV, Pape.

Bulletin anglais

Londres, 30 juillet.

(Officiel). — Communiqué du maréchal French :

« Les Allemands ont fait sauter trois mines dans la région de Saint-Eloi et de Givenchy.

« Nous avons fait sauter, le 26, au nord de Zwartelen, une mine qui a détruit vingt mètres de parapets allemands.

« Nous avons abattu un taube à Zillebeke. »

Un ancien ministre blessé

Paris, 30 juillet.

Havas. — Le *Matin* annonce que, dans les Vosges, le colonel Messimy a été atteint d'un éclat d'obus à la cuisse. Quoique grave et douloureuse, sa blessure n'inspire cependant pas d'inquiétudes.

(M. Messimy était ministre de la guerre lorsque les hostilités ont éclaté. Il avait cédé la place à M. Millerand, lors de la constitution du ministère de l'Union nationale.

Les Italiens sur le front français ?

Londres, 30 juillet.

L'agence Reuter annonce la conclusion imminente de pourparlers entre les Alliés et l'Italie, touchant la coopération militaire de celle-ci.

Milan, 30 juillet.

Des informations privées disent que le général Porro, sous-chef de l'état-major, recevra le commandement d'une nouvelle armée qui aurait une destination particulière. Il ne s'agirait pas d'un corps *expéditionnaire pour les Dardanelles.*

Une visite royale

Rome, 30 juillet.

Le roi Victor-Emmanuel a fait une visite au député Bissolati, blessé à la guerre, et dont l'état serait grave. tionale.)

Les sous-marins allemands

Londres, 30 juillet.

Le vapeur français *Marie-José* a été torpillé et coulé.

Il y a 4 tués et 21 sauvés.

Equipages mutinés

Madrid, 30 juillet.

Havas. — Du Ferrol, on mande que les équipages autrichiens du *Fedora* et de quatre autres bâtiments de même nationalité, internés depuis août dernier, se sont mutinés.

Un officier prussien, auteur de l'incident, a été arrêté puis relâché.

Il a promis de ne plus s'embarquer à bord du *Fedora.*

Journaliste puni

La Haye, 30 juillet.

D'Amsterdam au *Nieuwe Courant :*

Une peine d'un mois de prison a été prononcée contre le rédacteur en chef du *Telegraaf*, M. Schroeder, pour avoir publié des informations qui auraient dû être tenues secrètes dans l'intérêt de l'Etat.

Contre la Serbie

Milan, 30 juillet.

De Londres au *Corriere della Sera :*

Un télégramme d'Athènes au *Daily Telegraph* annonce que les Austro-Allemands vont entreprendre une nouvelle offensive contre les Serbes.

La Bulgarie

Milan, 30 juillet.

De Bucarest au *Corriere della Sera :*

Dans les milieux compétents de Sofia, on dit que la Bulgarie attend encore des propositions concrètes et acceptables de la Quadruple Entente.

Bulletin russe

Pétrograd, 30 juillet.

Vestnik. — Communiqué de l'état-major du généralissime, du grand quartier général, le 29 juillet, à 10 heures du soir :

« En Courlande. — Entre la Dvina et le Niémen, aucun changement essentiel.

« Front de Pologne septentrionale. — Sur la Narev, où des combats acharnés se poursuivent, la ligne générale ne s'est pas modifiée.

« L'ennemi a subi de grandes pertes au cours de la tentative de son artillerie de se consolider sur la gauche de la Narev, dans la région de l'embouchure de la Skva.

« Pologne orientale. — Entre la Vistule et le Vieprz, accalmie.

« Entre le Vieprz et le Boug, l'ennemi a subi, le 27 d'énormes pertes près des villages de Majdam-Ostrovski et au nord *de Hroubieszof, où, sur le front* Teratyne-Ansopol, nous avons repoussé pendant toute la journée des attaques vigoureuses et ininterrompues de l'ennemi.

« Le 28 juillet, les troupes ennemies ne prononcèrent que des attaques locales.

« En Galicie. — Sur le Boug, en amont de Sokal, nous avons repoussé des attaques. Les Autrichiens ont passé et repassé successivement le Boug. Ils ont réussi à s'emparer d'une partie de nos tranchées. Cependant, le 28, dans leur tentative de progresser plus loin, ils ont été rejetés en désordre par notre contre-attaque au delà du fleuve.

« Dans cette action, nous avons fait au cours de la journée, près de Sokal et de Lamenka, environ 1500 prisonniers. »

En Mésopotamie

Londres, 30 juillet.

(Officiel.) — « En Mésopotamie, après l'affaire qui a eu lieu dans le voisinage de Nasirieh, le 24 juillet, les Turcs en désordre battent en retraite vers le nord à plus de 25 milles.

« Ils ont perdu 2500 morts, blessés et prisonniers.

« Les prisonniers comprennent 41 officiers et 690 hommes ; les blessés sont 200.

« Nous avons pris un canon lourd, 12 pièces de campagne et 2 de montagne, plusieurs mitrailleuses, 1000 gargousses, 300,000 cartouches, des explosifs, bombes, etc.

« Les pertes britanniques sont de 564 hommes, dont 9 officiers tués et 27 blessés. »

Aviateurs bulgares tués

Sofia, 30 juillet.

Un aéroplane militaire, survolant Sofia, est tombé à la suite d'une panne de moteur.

Les deux aviateurs ont été tués.

Aviateur roumain tué

Bucarest, 30 juillet.

Le lieutenant aviateur Berosano a fait hier une chute de 500 mètres et s'est tué.

SUISSE

La censure

Berne, 30 juillet.

Le Conseil fédéral a nommé ce matin, vendredi, la commission de cinq membres qui sera chargée du contrôle de la presse.

En font partie : M. Eugène Huber, professeur, à Berne, président ; M. Max Diesbach, conseiller national, à Fribourg ; M. Ernest Rœthlisberger, professeur, à Berne ; M. Paul Rochat, professeur et rédacteur à la *Revue*, à Lausanne ; M. Welti, correspondant à Berne de la *Nouvelle Gazette de Zurich.*

MM. Rochat et Welti ont été choisis sur la proposition du comité de l'Association de la presse suisse.

Enfant écrasé

Arbon, 30 juillet.

Hier soir, jeudi, un garçonnet de 3 ans et demi, fils du voiturier Schenk, est tombé si malheureusement sous les roues d'une déménageuse qu'il a été écrasé.

Le bolide de mercredi soir

Zurich, 30 juillet.

L'Observatoire sismologique de Zurich communique que, à l'heure où a été aperçu le bolide, mercredi soir, on a signalé, de diverses localités de la Suisse centrale et orientale, un tremblement de terre. En réalité, les effets constatés sur les appareils de l'observatoire prouvent qu'il ne s'agit pas d'un tremblement de terre, mais de la secousse atmosphérique produite par le météore.

Demandez partout les cigarettes.

MARYLAND VAUTIER

Fabrication et combustion irréprochables

Favorisez l'industrie nationale

†

Madame et Monsieur Birbaum, juge cantonal, à Fribourg ; Monsieur Henri Chapaley, à Fribourg ; Madame Félix Chapaley, à Lausanne ; Mademoiselle Germaine Birbaum, à Fribourg ; Monsieur Fernand Chapaley, à Londres, ont le regret de faire part de la mort de

Monsieur Léon CHAPALEY

leur frère, beau frère et oncle, piensement décédé à l'âge de 42 ans, muni de tous les secours de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Saint-Nicolas, samedi 31 juillet, à 8 ¼ h.

Départ de la maison : 20, rue de Lausanne, à 8 h. 20.

R. I. P.

†

Monsieur Léon Folly, à Cugy ; Monsieur Théophile Emery-Franez, à Cugy ; Madame veuve Lydie Franez et sa fille Marie-Louise, à Cugy ; Messieurs Charles et Oscar Emery et leur famille, à Cugy ; Messieurs Arthur et Léon Emery et leur famille, à Vuissens ; Monsieur et Madame Philippe Pochon, à Vesin ; Monsieur Louis Pochon, à Vesin ; Monsieur et Madame Marc Pochon et leurs enfants, à Vesin ; Madame veuve Michaud-Franez, à Estavayer ; Monsieur et Madame Alphonse Michaud, géomètre, et leur enfant, à Estavayer ; Monsieur et Madame Charles Michaud, vétérinaire, et leurs enfants, à Estavayer ; Madame veuve Marie Chuard-Franez et ses enfants, à Bussy, Cugy et Montbrelloz ; Monsieur et Madame Edouard Corminbœuf et leurs enfants, à Avenches ; Madame et Monsieur Morel et leurs enfants, à Rue ; Madame et Monsieur Badoud et leurs enfants, à Granges ; Madame veuve Adeline Fornerod et sa famille, à Domdidier ; Madame et Monsieur Pasquier, ingénieur, et leur fille, à Lausanne ; Révérendes Sœurs Antoinette-Marie et Pacifique, au Couvent de Montorge ; Madame et Monsieur Auderset-Folly et leurs enfants, à Cressier s.-Morat ; Madame veuve Folly et sa famille, à Cressier-sur-Morat ; Monsieur et Madame Adrien Folly et leurs enfants, à Villarepos ; Madame veuve Vitaline Jacquaz-Folly et ses enfants, à Villaz-St-Pierre ; les familles Folly et Geniloud, à Villarepos et Chandossel ; Monsieur et Madame Louis Chuard, Hôtel de l'Ange, à Cugy, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame veuve Marie FOLLY

née Franez

de Villarepos et Cugy, décédée le 28 juillet, à l'âge de 73 ans, après une longue et pénible maladie, munie de tous les sacrements de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu à Cugy, le samedi 31 juillet, à 9 heures du matin.

Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Ou donnerait des cours de vacances

d'allemand

S'adresser sous H 2968 F, à la Soc. an. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

On désire placer

pendant quelques mois, dans une bonne famille, une

JEUNE FILLE

désirant se perfectionner dans la langue française.

S'adresser à **Mlle Marie Rœsly,** *négociante,* **rue de Romont.** H 2970 F 2724

JEUNE HOMME

suisse-allemand, 19 ans, demande n'importe quelle occupation où il aurait l'occasion d'apprendre à fond la langue française, de préférence dans une grande localité, soit : Lausanne, Neuchâtel, Nyon, Yverdon, Genève, etc.

Les offres sont à adresser à **August Schmid,** *Hopfenstrasse, 17,* **Zürich, III, Wiedikon.** H 2971 F 2725

Dr M. PORCHET

méd., à **LUCENS**

reçoit **pensionnaires.**

Affections du tube digestif
Neurasthénie

ÉTUDIANT

22 ans, tr. bonne famille, éduc. parf., licencié en droit et ès lettres, **désire place de précepteur** dans fam. ou pens. Meil. préfér. Prépar. baccal.

Ecrire sous V 19416 X, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Genève. 2690

VINS NATURELS

Italien, de table	» 34	les 100 litr. contre remb. gare Lugano Bellinz. gratis.
Barberato, fin	» 46	
Stradella blanc	» 50	
Chianti, extra	» 52	
Valtoline	» 65	

12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.—. 811

Stauffer, frères, Lugano.

LA PERLE DU VIGAN

OU

Vie de Mère Claire de Marie

Capucine du monastère d'Aix-en-Provence (France)

Par une de ses filles

Broché, **1 fr. 75 : relié 2 fr. 50**

ESSAIS SUR LA FOI

dans le catholicisme et dans le protestantisme

par l'abbé SNELL

Prix : **1 franc**

UNE MYSTIQUE DE NOS JOURS

Sœur Gertrude-Marie

Religieuse de la Congrégation de Saint-Charles d'Angers

PAR

l'abbé S. LEGUEU

Prix : **5 fr. 50**

En vente à la Librairie catholique, 130 Place Saint-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le Pensionnat du Père Girard

DIRIGÉ PAR LES PÈRES CORDELIERS

2me Internat du Collège cantonal Saint-Michel

FRIBOURG (Suisse)

admet les étudiants du Lycée, des deux gymnases, de l'Ecole supérieure de commerce et du cours préparatoire. H 2923 F 2681

Prospectus gratis par le **Père Directeur.**

HOTEL-PENSION

dans chef-lieu du canton, **à louer tout de suite.** Situation avantageuse pour preneur sérieux. On traitera à n'importe quel prix acceptable, vu les circonstances.

S'adresser à **M. Olivier Perroud,** *boursier,* à **Châtel-Saint-Denis.** H 2955 F 2711

Auberge de Barberêche

Dimanche 1er août

CONCERT

Fanfare l'AVENIR

Jeu de l'oie. — Jeu des pains de sucre

8 heures, FÊTE PATRIOTIQUE

Invitation cordiale.

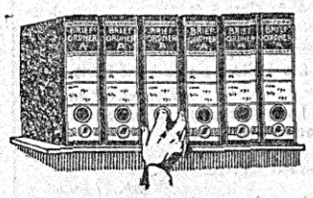
H 2969 F 2723 **Guillaume,** tenancier.

Mises publiques

Jeudi 5 août, M. Nicolas Baudin, à Autavaux, exposera en mises publiques sa maison d'habitation consistant en logements, grange, écurie, jardin et verger attenant, ainsi qu'une pose d'excellent terrain et parcelle de bois. Eau et électricité. Agréable situation. Conviendrait pour charron.

Les mises auront lieu au domicile de l'exposant, à **1 heure de l'après-midi.** H 2973 F 2727

L'exposant : **Nicolas BAUDIN.**



Classeurs „Maron"

perforation 8 cm. Format 31×28 cm.

par 1 pièce, Fr. 1.40
par 10 pièces, Fr. 13.—

C. MARON, manufacture de registres
Badenerstr., 8, ZURICH

L'EAU VERTE

de l'abbaye cistercienne de la Maigrauge

à Fribourg, fondée en 1259

Elixir d'un goût exquis

composée de plantes choisies et mélangées dans des proportions étudiées et longtemps expérimentées, sans absinthe et plantes nuisibles.

Souveraine dans les cas d'indigestion, dérangements d'estomac, digestion difficile, coliques, refroidissements, etc., etc.

Préservatif efficace contre les maladies épidémiques et contre l'influenza.

Chez MM. **Eigenmann, Chatton & Cie,** Négt. ; **Lapp, Bourgknecht et Gottrau, Cuony, Esseiva, Wuilleret, Musy et Schmidt,** Pharmaciens ; **Guidi-Richard ;** Fr. **Guidi,** rue des Chanoines ; **Société de Consommation,** rue des Alpes ; **Ayer,** rue de la Préfecture ; **Hisery,** rue de Lausanne et Beauregard.

Bullet, pharmacien, à Estavayer-le-Lac ; **Strebel,** pharmacien, à Bulle ; **Robadey,** pharmacien, à Romont ; **Dr Currat,** pharmacie économique, Romont ; **Jambé,** pharmacien, à Châtel-Saint-Denis ; **Grognus,** pharmacien, à Echallens ; **Leclerc & Gorin,** droguerie de la Croix-d'Or, Genève ; **pharmacie de l'Orangerie,** Neuchâtel.

FROMAGE-SÉRAC

Le marchand de fromage de la Gruyère a été empêché de venir, samedi dernier, au marché de **FRIBOURG, il s'y trouvera, par contre, samedi 31 juillet, à sa place habituelle, au bas de la Grand'Rue,** vis-à-vis de la Police centrale.

Il fait savoir aux ménagères qu'il aura du **bon séras de montagne** et des **fromages** de toutes qualités, ainsi que **pâtes molles et vacherins.** 2696-819

On demande à louer un

MAGASIN

avec belle vitrine

situé au centre de la ville.

Offres sous H 2954 F, à la Soc. an. suisse de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

Cols brodés

sont donnés par fabricant, en dépôt, aussi à de petits magasins, contre caution ou références.

S'adres. sous chiffres D 2222 G, à la Soc. An. Suisse de publicité Haasenstein & Vogler, St-Gall.

A LOUER

pour le 25 juillet, dans le haut de la ville, un

appartement de 7 pièces

cuisine, cave, galetas et part à la buanderie.

S'adresser sous H 2962 F, à la *Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.* 2714

Occasion favorable

Jusqu'au 6 août 1915, j'achète

vieux cuivre

tel que chaudières, tuyaux, fils, *etc., aux plus hauts prix.* 2715

P. ZUMBÜHL,
Miséricorde, Fribourg.

Thé St-Denis

Purgatif, dépuratif

antiglaireux

Ce thé, d'un goût très agréable, a l'avantage de pouvoir être pris sans se déranger de *ses occupations* et sans changer en rien sa nourriture, aussi se recommande-t-il aux personnes faibles et délicates. — Il est d'une efficacité incontestable pour combattre les *hémorroïdes, la migraine, les maux de tête, les étourdissements, les mauvaises digestions, les maladies de la peau, la constipation,* etc.

En vente, 1 fr. 20 la boîte.

Dépôt : Pharmacie **Jambé, Châtel-St-Denis ; G. Lapp,** pharmacies **Bourgknecht et Gottrau, Fribourg ; Gavin, Bulle ; Robadey, Romont**

La concurrence

étrangère serait sinon empêchée, du moins **bien diminuée,** si chaque

commerçant
industriel
fabricant

faisait connaître ses

NOUVEAUTÉS

au public au moyen d'une

bonne publicité

A VENDRE OU A LOUER

une VILLA

au bord du *lac de Morat,* à proximité de la ville, contenant 10 chambres, vérandas, mansardes, buanderie, dépendances, eau et lumière électrique, verger et jardin potager.

Pour renseignements, s'adresser à l'étude du **Dr Max Friolet,** *notaire,* **à Morat.** 2552

ON DEMANDE

une jeune fille pour aider au ménage. — S'adres. : **Mme Gros, Satigny,** près Genève.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

BOIS

On demande, pour la surveillance d'une importante exploitation de bois des Ormonts, personne de toute confiance, très au courant de la partie et connaissant les exploitations en montagne, pouvant soigner réceptions, cubages, partages et éventuellement correspondance et comptabilité. Position assurée pour plusieurs mois.

Adresser les offres avec certificats, références et prétentions, à M. KERNEN, président du Consortium d'achat, à Aigle. 2656

GRAND STOCK

DE

papiers peints

Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20%, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.

Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.

Se recommande, 2556

F. BOPP, commerce de meubles
rue du Tir, 8, **Fribourg**

On offre à louer, à Romont

un domaine

d'une trentaine de poses d'excellent terrain.

S'adresser sous H 2895 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 2655-809

A VENDRE

à Romont, un **bon domaine** de 34 poses.

S'adresser à **M. E. Deschenaux,** *receveur d'Etat,* **à Romont.** H 2894 F 2654-808

Machines à battre

Liens de gerbes.
Bidons à taons.

E. WASSMER
Fribourg

TONDEUSES POUR COIFFEURS

Coupe garantie 3 mm. Fr. 4.50 3-7 mm. Fr. 5.— 3, 7-10 m. Fr. 5.50 Pr chev. Fr. 3 50. Soigné Fr. 4.50

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans à Fr. 2.50. Extra Fr. 3 50. Luxe Fr. 4.50. De sûreté Fr 3 50. Soigné Fr. 4.50. A 2 lames, dans un bel écrin, Fr 6 50. Louis ISCHY, fabric. PAYERNE.

Catalogue gratis. Réparations et aiguisages en tous genres. Ateliers de réparations avec force électrique. 2092

Actuellement

vous devriez profiter de la chaleur pour confectionner vous-mêmes, avec la presse à levier patentée « TROTTÉ », un **excellent combustible** en utilisant des ordures de toute nature. Développement de chaleur extraordinaire. Pas de suie, presque pas de cendres. Production d'environ 100 briquettes à l'heure moyennant une pression de 15 à 20 quintaux. Peut être manœuvrée par un jeune garçon. Prix : 16 fr. Modèle renforcé (avec baquet mobile de réception) 18 fr. **Presse à fruits spéciale** (d'une propreté absolue), 7 fr. contre remboursement. 2434

A. SPECKEN
Casinostrasse, 5a, **Zurich 7.**

Auto à vendre

Joli camion-auto à vendre, marque de Dion-Bouton, à l'état neuf, force 16-18 HP. Prix avantageux.

S'adresser à **M. Balissat,** *Garage,* **Vevey.** 2675-814

Appartement

de 3 pièces et cuisine **à louer** pour tout de suite, à la rue Zähringen, à Fribourg. Eau, gaz, lumière électrique.

S'adresser à la **Brasserie Beauregard, à Fribourg.**

CAFÉS

A remettre, à Nyon, 2 excellents cafés bien situés. Conditions avantageuses.

S'adresser : **Etude Burnier,** *notaire,* **Nyon.** 2658

SCIERIE

A VENDRE

à proximité d'une gare

usine avec force hydraulique de 16 à 22 HP. Scies à cadre, multiple, circulaire et à ruban. Turbine moderne.

S'adresser : **Etude BURNIER,** *notaire,* **à Nyon.**

Pianos

en tous genres et tous prix, pianos neufs, depuis 650 fr.

Choix immense

Vente, location, échange

ACCORDAGES RÉPARATIONS

F. Pappé-Ennemoser

BERNE

54, Grand'Rue. Téléphone 1533

Maison de confiance

A LOUER

pour tout de suite

divers appartements

de 5 et 6 chambres de maître, chambre de bains, chambre de bonne et dépendances ; confort moderne. H 880 F 844

S'adresser à **Alfred Blanc,** *avocat, route de Villars, n° 3.*

A LOUER

pour tout de suite, logements de 3 à 6 pièces, ainsi que locaux pour magasins.

S'adresser à H. Hoggmans, avenue du Midi, 17.

Collection de Vies de Saints

à 2 fr. le volume

Saint Etienne, roi de Hongrie, par **E. Horn.**
Saint Ignace de Loyola, par **H. Joly.**
Saint Louis, par Marius Sépet.
Saint Pierre Fourier, par Léonce Pingaud.
Saint Vincent de Paul (1576-1660), par Emmanuel de Broglie.
Saint Jérôme, par le R. P. Largent.
Saint Augustin, par Ad. Hatzfeld.
Sainte Clotilde, par G. Kurth.
Saint Augustin de Cantorbéry, par le R. P. Brou, **S. J.**
Bienheureux (le) Bernardin de Feltre, par E. Flornoy.
Psychologie (la) des Saints, par H. Joly.
Saint Théodore, par l'abbé E. Marin.
Saint Pierre, par L.-Ch. Fillion.
Saint Francois de Borgia, par Pierre Suau.
Saint Colomban, par l'abbé Eug. Martin.
Bienheureux (le) Curé d'Ars, par Joseph Vianey.
Saint Odon, par Dom du Bourg.
Sainte Vierge (la), par R. M. de la Broise.
Bienheureuses Carmélites (les) de Compiègne, par **Victor** Pierre.
Saint Paulin de Nole, par André Baudrillart.
Saint Irénée (IIme siècle), par Albert Dufourcq.
Bienheureuse (la) Jeanne de Lestonnac (1556—640), par l'abbé R. Couzard.
Saint Léon IX (1002-1054), par l'abbé Eugène Martin.
Saint Wandrille, par Dom Besse.
Bienheureux (le) Thomas More, par Henri Brémond.
Sainte Germaine Cousin, par Louis Veuillot, complétée par François Veuillot.
Saint Alphonse de Liguori, par le baron Angot des Rotours.
Saint Victrice, évêque de Rouen, par E. Vacandard.
Sainte Hildegarde (1098-1179), par Paul Franche.
Bienheureuse (la) Marie de l'Incarnation. Madame Acarie, par Emmanuel de Broglie.
Bienheureux (le) Grignon de Montfort, par **Ernest Jac.**
Saint Boniface (680-755), par G. Kurth.
Saint Hilaire, par le R. P. Largent. **1 vol.**
Saint Gaëtan, par R. de Maulde La Clavière.
Sainte Thérèse, par Henri Joly. **1 vol.**
Saint Yves, par Ch. de La Roncière.
Sainte Odile, patronne de l'Alsace, par Henri Welschinger.
Saint Antoine de Padoue, par l'abbé Albert Lepitre.
Sainte Gertrude, par Gabriel Ledos
Saint Jean-Baptiste de la Salle, par A. Delaire.
Vénérable (la) Jeanne d'Arc, par L. Petit de Julleville.
Saint Jean Chrysostome, par Aimé Puech.
Bienheureux (le) Raymond Lulle, par Marius André
Sainte Geneviève, par l'abbé Henri Lesêtre.
Saint Nicolas Ier, par Jules Roy.
Saint François de Sales, par Amédée de Margerie.
Saint Ambroise, par le duc de Broglie.
Saint Basile, par Paul Allard.
Sainte Mathilde, par L.-Eugène Hallberg.
Saint Dominique, par Jean Guiraud. **1 vol.**
Saint Henri, par l'abbé Henri Lesêtre.
Saint Benoît-Joseph Labre, par Mantenay.
Saint Séverin, par André Baudrillart.
Sainte Mélanie (383-439), par Georges Goyau.
Saint Pierre Damien, par Dom Réginald Biron, **O. S. B.**
Les Martyrs de Gorcpm, par Hubert Meuffels.
Sainte Hélène, par le R. P. A.-M. Rouillon.
Madame Louise de France. La Vénérable Thérèse de Saint-Augustin, par Geoffroy de Grandmaison.
Vénérable (le) Père Eudes, par Henri Joly.
Sainte Colette, par André Pidoux.
Bienheureux (le) Frà Giovanni Angelico de Fiesole, par Henry Cochin.
Saint Martin, par Adolphe Regnier.
Saint Eloi, par Paul Parsy.

En vente à la Librairie catholique et à l'Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

Mlle Marie BRIDLER

coiffeuse

RUE DE LAUSANNE, 66

est de retour et se recommande bien à son honorable clientèle. H 2951 F 2707

Chapellerie SAUSER-REICHLEN

21, rue de Romont, FRIBOURG

(Ouverture : 31 juillet)

Chapeaux et casquettes *tous genres et toutes qualités* pour messieurs et enfants. Chapeaux ecclésiastiques Casquettes d'uniformes pour Collèges, Pillettes Technicum, etc.

Cols et manchettes *Blanchissage et glaçage* Cravates, bretelles, gants Cannes, parapluies (rempiage) *Dépôt de lavage et teinturerie Terlinden & Cie*

Coup de fer à la minute ✣ Réparations ✣ Conformateur

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg

BIBLIOTHÈQUE CIRCULANTE

Plus de 3600 volumes divisés en 8 séries

A. — Religion. — Education.
B. — Histoire. — Guerre et marine. — Voyages.
C. — Hagiographie.
D. — Biographies.
E. — Littérature. — Correspondance. — Poésie.
F. — Romans.
G. — Bibliothèques bleue, rose, etc. pour enfants.
H. — Romans illustrés. — Publications périodiques.

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an, 8 fr. ; 6 mois, 4 fr. 50 ; 3 mois, 2 fr. 50 ; 1 mois, 1 fr.

Cet abonnement donne droit à 8 volumes pour la ville et 5 pour la campagne. Ces volumes peuvent être échangés les mercredi et samedi de chaque semaine.

Les personnes qui, ne voulant pas s'abonner, désirent cependant profiter de la Bibliothèque, peuvent obtenir des ouvrages pour 10 cent. par volume et par semaine.

Pour les envois à la campagne et dans toute la Suisse, les abonnements postaux peuvent être utilisés. **Ils coûtent, frais d'emballage et de port compris, 20 cent. aller et retour. Chaque envoi peut contenir de 4 à 5 volumes.**

Pour recevoir le catalogue complet, prière d'envoyer 60 centimes en timbres-poste.

à la Bibliothèque circulante de l'Imprimerie Saint-Paul

AVENUE DE PÉROLLES, FRIBOURG (SUISSE)

ACHAT DE FOIN

Le commissariat central des guerres achète une première série de foin bottelé, Ire qualité, récolté tôt 1915 *(bien fermenté),* par quantité d'au moins un wagon complet.

Les intéressés peuvent se procurer les prescriptions pour ces fournitures auprès de l'office soussigné auquel les offres doivent être adressées par écrit et franco jusqu'au **10 août prochain.** H 4571 Y 2685

Berne, le 26 juillet 1915.

Le commissariat central des guerres.

BAINS DE BONN

Station des chemins de fer **Guin,** près Fribourg.

Ouverts du 15 mai à fin octobre

Beaux ombrages, situation tranquille, sur les bords de la Sarine, à l'abri des vents. Air sans poussière, riche en ozone.

Sources sulfureuses très alcalines-carbonatées, très radioactives.

Analyse faite par les Drs Kowalski et Joye, professeurs à l'Université de Fribourg.

Indications. Cure recommandée dans les catarrhes chroniques des muqueuses (organes de la respiration, de la digestion et des voies urinaires), dans les rhumatismes chroniques, la goutte, l'arthritisme, dans les affections articulaires et glandulaires, dans les maladies de la peau, dans la fièvre sanguine et les hémorroïdes ; l'engorgement du foie, les affections nerveuses ; les maladies des femmes, etc. H 1935 F 1747-575